DES MOTS POUR NARGUER LE TEMPS

Textes écrits à partir des productions de quatre ateliers d'écriture menés par Françoise du Chaxel, Françoise Pillet et Sylvain Levey auprès des usagers du Service jeunesse, de la Petite Bibliothèque Ronde, du Centre Communal d'Action Sociale et de la Maison de retraite Bel Air de la Ville de Clamart.

Un projet conçu par le Théâtre Jean Arp, Scène conventionnée de Clamart

Rassembler les Clamartois

Pour la saison 2012/2013, notre Théâtre Jean Arp s'est engagé dans un projet d'action littéraire et d'ateliers d'écriture qui aura rassemblé des Clamartois de différentes générations et horizons.

La conduite de ce projet a été confiée à Françoise du Chaxel, une auteure clamartoise, qui pour le mener à bien, s'est s'associée avec deux autres auteurs de théâtre : Sylvain Levey et Françoise Pillet.

Cette action a été conçue comme un véritable compagnonnage entre des auteurs, des partenaires engagés localement et le théâtre de la ville, dans le but de fédérer plusieurs générations d'habitants autour d'un projet artistique commun.

Deux groupes de jeunes (Service Jeunesse et Petite Bibliothèque Ronde) et deux groupes de séniors (CCAS, Maison de retraite Bel Air) ont ainsi pris part à l'aventure.

Les textes que ces derniers ont produits, ont été lus par des comédiens professionnels à l'occasion des Pépinières – rencontres artistiques amateurs le 8 juin 2013 au Théâtre Jean Arp.

Le texte de l'atelier de Sylvain Levey a fait l'objet d'un enregistrement au studio du Centre socioculturel du Pavé Blanc par cinq jeunes, puis diffusé lors de ces mêmes Pépinières.

Nous avons souhaité en garder une trace.

Bonne lecture à toutes et à tous,

Philippe Kaltenbach

Sénateur - Maire de Clamart

Pierre Ramognino

Adjoint au Maire chargé de la Démocratie Locale, de la Vie Associative et de la Culture

Le Théâtre Jean Arp tient à remercier chaleureusement :

Les auteurs : Françoise du Chaxel, Françoise Pillet et Sylvain Levey

Ses partenaires : le Service jeunesse (Julien Busch, Cédric Franceries, Cédric Raynal et Emeline Gaudet) ; la Petite Bibliothèque Ronde (Morgan Derouet et Michèle Valentines) ; le CCAS (Stéphanie Zamia, Christine James) et la Maison de retraite Bel Air (Hélène Bekkari).

Les comédiens : Petra Korosi, François Jaulin et Thomas Matalou pour la lecture des textes, ainsi que Pascale Cousteix, pour le travail de mise en voix avec les jeunes de l'atelier de Sylvain Levey.

Benjamin Terrier pour son accompagnement lors de l'enregistrement au CSC du Pavé Blanc.

Ce projet a été mené par les équipes de relations publiques et action culturelles du Théâtre Jean Arp : Lise Sagne (relations publiques), Christiane Boua (relations publiques), Magali Herbet (action culturelle) et Séverine Bouisset (secrétariat général).

Ce projet n'aurait pu voir le jour sans le soutien du Conseil régional d'Île-de-France et de la DRAC Île-de-France.

La Guerre est finie p. 12
Françoise du Chaxel

Jamais de trop ça se kiffe la vie / Polyphonie pour 5 voix p. 27
Sylvain Levey

Ça ou des crêpes… p. 51
Françoise Pillet

Autrefois / Aujourd'hui / Demain p. 71
Françoise du Chaxel

LA GUERRE EST FINIE

Françoise du Chaxel et les résidents de la Maison de retraite Bel Air :
Louis Noyer, Léandre Saurat, Geneviève Thomas, Simone Cancela,
Denise Auffret, Francette Laferre

La guerre est finie
mais j'ai encore dans les oreilles les hurlements des sirènes
je sens encore sur moi l'odeur de la cave
celle où il fallait descendre très vite
où on retrouvait les voisins
même le collabo du premier étage
moi, j'y retrouvais mes copines
si j'avais eu le temps de prendre mes poupées, on jouait
ma mère avait peur, je le sais
mais elle parlait chiffons avec la voisine du dessous
pour ne pas entendre les grondements des avions qui approchaient
elle racontait
comment elle nous faisait des pantoufles à semelles de carton
et comment elle nous tricotait des gilets avec des laines de toutes les couleurs
l'alerte passée on remontait
l'odeur de la cave nous collait au coeur.

Moi, je pense à mon amie juive
qui a disparu un jour de 1943
Elle n'était pas à l'école ce matin là
Quand j'ai sonné chez elle
La concierge est sortie de sa loge
Elle m'a dit :
"des policiers sont venus les chercher, c'est comme ça, tu ne peux pas comprendre".
Je ne comprenais pas en effet, mais j'ai pleuré.

La guerre est finie
mais j'ai toujours froid.
Les hivers de la guerre n'en finissaient pas.
Je n'arrive pas à me réchauffer.
J'ai faim aussi.
Ma mère m'envoie faire la queue chez le crémier
avec les tickets de rationnement.
Il y a du gruyère sur le comptoir
je n'en ai jamais mangé
est ce que j'y ai droit avec mes tickets?
je n'ose pas demander.
La faim
qui ne nous a pas lâchés pendant ces années noires
attisée par les odeurs
qui montaient du restaurant du dessous
réquisitionné par les allemands.
Maintenant que les allemands sont partis, il est fermé
je sens encore les odeurs de cuisine
Et j'ai faim.
Il va falloir des années pour me rassasier.

Moi je pense à mon amie juive qui a disparu.
Je sais maintenant où elle a été emmenée.
J'ai vu des images.
J'ai 20 ans.
Je vis chez mes parents à Fontenay.
A 20 ans on était encore mineure.
Je travaille
au Crédit Lyonnais.

J'ai toujours aimé les chiffresEt les livres
ils me tiennent compagnie
comme la radio.
On écoute en famille "la famille Duraton".
Je suis brune, je me trouve jolie.

J'ai 20 ans.
Mais pour sortir
je dois demander la permission.
Mes amies parlent des films qu'elles ont vus.
Moi je regarde les photos affichées devant le cinéma
elles me font rêver.
Casque d'or, Fanfan la tulipe
Casque d'or, je le verrai plus tard a dit ma mère.
Elle m'a permis d'aller voir Fanfan la tulipe avec une amie
Evidemment je suis amoureuse de Gérard Philipe
Et jalouse de Gina Lollobridgida.
Les filles dans le métro lisent Nous Deux.
Elles adorent les romans photos.
qui se terminent toujours bien
Elles attendent chaque semaine de savoir la suite.
Moi je préfère les livres.
Ils me laissent rêver.
Ma mère se passionne pour les nouvelles inventions ménagères.
Elle dit que Moulinex va libérer la femme.
Libérer de quoi?
Ca ne m'intéresse pas vraiment.
J'ai le temps.

J'ai 20 ans
J'habite toujours chez mes parents, rue Monge.
Je travaille pourtant.
Je rêve d'aller danser.
Je rêve aussi d'aller au cinéma.
Le cinéma c'était la fête.

Ça durait toute la soirée,
il y avait des attractions, des documentaires, des actualités
et le film bien sûr
Je lisais Cinémonde.
Je savais tout sur les stars.
Michèle Morgan, Françoise Arnoul, Martine Carol,
Je les trouvais belles,
belles et libres, pas comme moi.
Pour aller au cinéma il fallait demander la permission.
Et c'était souvent non.
Alors je trichais.
J'inventais des histoires.
J'étais très forte pour ça.
Maman me protégeait.
Si j'oubliais l'heure et que je rentrais trop tard,
elle bougeait les aiguilles de la pendule.
J'avais bien besoin de son aide.
J'étais plutôt tête en l'air.
Et je m'emmêlais dans les histoires que j'inventais.
Rue Monge, il y avait un boulanger qui faisait du très bon pain
On venait de loin pour lui en acheter.
En rentrant du travail je rapportais son pain en épis.
Je mangeais le croûton avant d'arriver.
Tout le monde allait chez ce boulanger.
Parfois ma mère lui portait des plats à cuire dans son four.
Les odeurs qui sortaient de son four embaumaient tout le quartier.
Je les sens encore.
Je suis née en 1949
L'année où Marcel Cerdan est mort dans un accident d'avion.

Il allait retrouver Edith Piaf à New York.
il n'y arrivera jamais.
Edith Piaf
Plus tard j'ai chanté ses chansons.
On m'appelait la chanteuse.
Quand je passais devant le collège,
je m'arrêtais et je chantais.
Les collégiens me connaissaient bien.
J'avais l'impression qu'ils m'attendaient.
J'ai toujours aimé chanter
et danser.
Pourtant ma vie était pleine de chagrins.
C'est pour ça que j'aimais Edith Piaf.
Elle savait chanter le chagrin.
Je suis née en 1949.
une année importante dans l'histoire du monde.
L'année où la France reconnaît l'état d'Israël,
où l'Allemagne se divise en deux,
où Mao prend le pouvoir en Chine.
Il paraît que cette année là
Pierre Sabbagh a créé le premier journal télévisé.
Je suis née en 1949.
Comme Meryl Streep et Yves Duteil.

J’ai 20 ans
J’habite chez mes parents à Vanves.
Je suis étudiante à la fac de droit.
J’ai envie d’être indépendante.
Avec un diplôme je pourrai dire à mes parents

que je les quitte..
Que je veux vivre ma vie
Ils me protègent trop ils ont peur de tout.
J’ai ma licence en droit maintenant.
Je vais passer des concours.
Mon père se fâche.
Tu es bien ici, il dit :
« Une femme n’a pas besoin de travailler dehors,
elle a bien assez de travail à la maison ».
Je dis qu’il m’étouffe avec son amour.
Que je ne veux pas vivre étouffée.
Il ne comprend pas.

Mes parents aussi m’étouffaient.
Quand je leur présentais un garçon que je fréquentais,
il ne leur plaisait jamais.
Je n’ai pas pu épouser celui que j’aimais.
Je me suis mariée pour pouvoir les quitter.

Moi j’ai épousé l’homme que j’aimais.
On s’est payé un frigidaire.
Je n’en finis pas de l’ouvrir et le fermer.
Dans l’immeuble, il y en a qui ont une machine à laver le linge.
Les voisins du dessus ont la télévision.
On va chez eux regarder « 5 colonnes à la une ».
On découvre le monde.

J'ai 20 ans

Je suis ouvrier.

dans les raffineries de pétrole à Béziers

à l'entretien.

Béziers c'est le pays du rugby.

J'aime le rugby.

Je vais aussi dans les bals de village

qui finissent souvent par des bagarres.

Depuis que je suis petit,

j'ai pris l'habitude d'aller au patronage le jeudi

pour voir des films.

Ce ne sont pas ceux qui viennent de sortir,

plutôt des films de cape et d'épée et des westerns avec Gary Cooper.

J’aime bien ça.

Chez moi on écoute la radio.

J'adore les feuilletons surtout « signé furax ».

Avec la radio, les nouvelles du monde entre chez nous.

Pour la première fois j'entends parler de l'Algérie.

Je ne comprends pas très bien ce qui se passe.

L'Algérie est française.

Mais les algériens ne sont pas traités comme les français.

Alors ils veulent leur indépendance.

1958, j’ai 20 ans, je .suis bon pour le service.

Ça sera l’Algérie

30 mois on faisait.

A cause de la guerre.

Enfin la guerre, ils n’appelaient pas ça comme ça.

La pacification ils disaient !

30 mois c’est long à 20 ans !

Surtout quand on ne comprend pas ce qu'on fait là.
Dans un pays qu'on ne connaît pas.
J'ai pas envie de parler de ce que j'ai vécu
10 jours avant la quille.
Je suis envoyé en reconnaissance.
Ça ne devait pas être moi.
Je remplace quelqu'un.
Nous sommes pris dans une embuscade.
Un obus explose tout proche.
Le gars qui est devant moi tombe.
Je prends des éclats dans la jambe.
Ce jour là, nous avons eu 6 morts, des dizaines de blessés.
Pour moi, c'est la fin de la guerre.
Je suis évacué, le Val de grâce, huit mois d'hôpital.

1962, la guerre est finie pour de bon.
L'Algérie est indépendante.
Moi, je retourne à Béziers, chez moi.
A la raffinerie, je retrouve une place.
Mais je ne peux plus nettoyer les cuves.
Ma jambe m'empêche de monter là haut.
Avec les copains qui ont « fait » l'Algérie on parle de là bas.
Les autres nous regardent bizarrement.
Comme si on venant d'une autre planète.
Les blessés d'Algérie ont des emplois réservés.
Ce sera à Clamart, à l'office HLM, un travail de bureau.
Je ne suis pas fait pour les papiers.
Je vais souvent dans les ateliers municipaux.
J'envie ceux qui travaillent de leurs mains.

Je m’ennuie.
Clamart c’est pas Béziers.
Heureusement, j’ai un copain routier qui m’y emmène le week-end.
J’aime toujours le rugby.
Mais ma jambe ne suit pas.
Je ne courre pas comme avant.
Je m’essaye au foot, à l’arrière.
Je me sens diminué.
Mon corps ne m’avait jamais trahi.
Il m’obéissait toujours.
Je dois faire avec maintenant.

J’ai décidé de découvrir Clamart.
Puisque c’est là que je dois vivre.
Surprise ! Clamart est comme un grand village paisible.
Sur les hauteurs, des vignes, des potagers, des maraîchers.
Un grand village touché par le tonnerre de l’attentat du Petit Clamart contre le Général de Gaulle, un attentat de l’OAS.
Je découvre Clamart, ses trois cinémas de l’avenue Jean Jaurès,
son bal au dessus du marché,
les ateliers de tricot des arméniens.
Les cafés où on joue aux cartes et au billard.
L’accent de Béziers me manque.

Années 60

- années faciles, années tragiques
- Le nouveau franc
- la guerre d'Algérie toujours
- Kennedy, un président star pour les Etats-Unis
- Marylin, amoureuse d'Yves Montand
- On découvre Annie Girardot et Jean Paul Belmondo
- La télévision dans les salles à manger.
- Un homme dans l'espace, Gagarine.
- Mais la honte devant le mur de Berlin.
- Le mystère de la mort de Marylin.
- Edith Piaf est à nouveau amoureuse.
- Mais elle meurt quelques mois après
- Johnny Halliday chante « Retiens la nuit » écrite par Aznavour
- L'indépendance de l'Algérie
- Mais la violence de l'OAS et le chagrin des pieds noirs
- Les premières images de la guerre du Vietnam
- et celles de l'assassinat de Kennedy à Dallas
- La tornade Beatles
- Le duel Anquetil / Poulidor
- L'Afrique du sud met Nelson Mandela en prison
- On chante avec « Les parapluies de Cherbourg »
- Le Vietnam encore
- Où s'enlisent les américains
- La course à l'espace
- Pompidou premier ministre
- La révolution culturelle en Chine
- Les français découvrent la consommation
- Et une nouvelle Piaf, Mireille Mathieu

- Ils regardent Thierry la fronde
- Les américains veulent la paix au Vietnam
- Un nouveau venu en politique, Jacques Chirac
- Israël mène la guerre des 6 jours
- L'école obligatoire jusqu'à 16 ans
- le droit à la contraception
- Les femmes respirent
- le monde en couleurs dans « les étranges lucarnes ».

1968 !

Je vis dans la Sarthe

Je travaille

Dans ce temps là il y avait du travail pour tout le monde

On a même dû aller chercher des ouvriers dans d'autres pays

Je travaille chez Schneider qui fabrique des téléviseurs

Je fais les 3x8

J'aime bien mon travail

J'ai des copines à l'usine

A la maison c'est difficile

Mon mari n'est pas tendre

Je n'ai pas le droit d'avoir un chéquier à moi

J'aime bien écouter la radio

Les nouveaux chanteurs surtout à radio Luxembourg

A la radio j'entends qu'il se passe des choses à Paris

Les étudiants s'agitent

Ils contestent il paraît

Je ne sais pas ce que ça veut dire

Ils veulent que les ouvriers se révoltent aussi

En Mai l'usine est en grève

C’est ma première grève.

Mai 1968
Mon Crédit Lyonnais boulevard des Italiens est en grève
Arlette Laguiller fait le piquet de grève
On vient tous les matins et tous les matins on rentre chez nous
Un matin, on peut à nouveau rentrer
Que s’est il passé ?
De Gaulle a parlé,
il avait disparu quelques jours, il est revenu
il a dit qu’il ne cèderait pas
Une foule énorme a envahi les Champs Élysée
L’essence est revenue dans les stations service
Les gens sont partis en week-end.
La révolution était finie.

Mai 68
Moi j’étais loin de Paris
A la campagne
Je ne savais pas ce qui se passait

Mai 1968
La fac est sens dessus dessous
Les entreprises en grève
Je vais aux manifs avec les copines
Une drôle d’impression
Comme un carcan qu’on fait craquer
Mes parents n’ont plus rien à dire
Plus d’horaires à respecter

On parle avec tout le monde

Les manifs sont joyeuses

Je rentre quand même le soir

Je n’aime pas la violence des nuits d’émeute

Les manifs et les réunions se succèdent

C’est là que j’ai rencontré mon mari

Une nouvelle vie commence pour moi

Avec un corps plus libre.

FIN

JAMAIS DE TROP ÇA SE KIFFE LA VIE
Polyphonie pour 5 voix

Sylvain Levey et les adolescents du Service jeunesse :
Prisca Fambo, Fati Diallo, Lina Rahmani, Sabrina Fetouri, Dounia Alawadi, Dekra Rebei, Angela Pirès, Maxime et Léopold

1/

- Intérieur nuit noir de noir
- Il a neigé toute la nuit
- Il neige encore au petit matin.
- Pull-over
- Manteau fourré écharpe et gants.
- Lèvres sèches Labello
- Les gants.
- Ne pas oublier les gants ni le bonnet.
- Le vent fouette coule le nez
- Le froid pique les oreilles malgré le bonnet
- Brûle les doigts malgré les gants
- Aujourd’hui tout est blanc
- Prendre le temps d’admirer
- Il fait presque nuit
- Pas tout à fait jour
- Le corps s’habitue
- Le corps se réchauffe

- Odeur de pots d’échappements
- Du gasoil. De l’essence
- Aujourd’hui tout est blanc
- Sauf le noir de mes poumons

- Blanc. Blanc. Blanc.
- De la fumée de ma bouche
- Comme une locomotive à vapeur
- Pique les oreilles
- Brûle les doigts de mes mains
- Le vent fouette coule le nez

- **2/**
- Wesh.
- Man.
- Wesh wesh.
- Man
- Wesh.
- Man
- Wesh wesh
- Wesh.
- Man.
- Wesh wesh.
- Man
- Wesh.
- Man
- Wesh wesh
- On va chez qui ?
- Wesh.
- On va chez qui ?
- Wesh wesh
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- Wesh wesh wesh.
- On va chez qui ?
- Wesh wesh
- Wesh
- Wesh wesh
- On va chez qui ?
- Wesh wesh wesh.

- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?

3/

- On va au fort.
- Wesh.
- On va au fort
- Eh cousin !
- Wesh wesh wesh.
- Eh Les keums !
- C’est darre
- Non c’est pas darre.
- On va au fort.
- Bouge.
- C’est pourrave.
- C’est darre darre.
- C’est pas darre darre.
- Deux de tension.
- Trace ta route
- Bouge toi.
- Bouge ton.
- Bouge toi bouge ton ton.
- Bouge tonton y’a.
- Bouge tonton.
- Y’ a baston.
- Y’a baston bouge ton.
- Ok.
- Wesh.

- Ok.
- Ok.
- Wesh.
- Ok.
- Je bouge.
- Tu bouges.
- Il bouge.
- Il bouge son
- Je bouge mon.
- Tu bouges ton.
- Bouge ton ton
- Y’a baston.
- Ok.
- Wesh.
- Ok.
- Ok.
- Wesh.
- Ok.
- Y’ a baston.

4/

- Depuis le temps
- Le temps de quoi ?
- Qu’on ne s’était vu
- On se connaît ?
- Connaissait
- Vous et moi ?
- Tu me reconnais ?

5/

- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- Man
- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- Wesh
- Man.
- Wesh wesh
- Man
- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- On va chez qui ?
- Wesh
- On va chez qui ?
- Wesh wesh
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- Wesh wesh wesh
- On va chez qui ?
- Wesh
- Wesh wesh
- Wesh
- On va chez qui ?
- Wesh wesh wesh
- On va chez qui ?

- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- On va au fort.

6/

- Le temps passe
- Le temps file
- Il faudrait prendre le temps.
- Mais le temps c’est de
- Le temps t’échappe
- Comme le sable entre les doigts
- Oui c’est ça, comme le sable entre les doigts.

7/

- On s’y jette.
- Tu t’ y jettes ?
- J’ai la flemme.
- Faut la flamme.
- J’ai trop la flemme.
- Trouve toi une femme
- J’ai la flemme.
- Retrouve la flamme
- Moi je m’y jette.
- Il s’y jette.
- Et toi ?
- Qui ?
- Moi ?

- Tu t’ jettes ?
- Je m’jette où ?
- Et pourquoi ?
- Faut se j’ter ?
- Se j’ter d’où ?
- Faut se j’ter.
- Man.
- C’est tout.
- Faut se j’ter.
- C’est de la bombe
- C’est de la balle
- C’est bebom
- C’est de la bombe de balle.
- Faut se j’ter.
- Après on voit.
- Si c’est chaud ou si c’est froid.

8/

A+N=AE

Z+B=AE

E+V=AE

R+C=AE

T+X=AE

Y+W=AE

U+M=AE

I+L=AE

O+K=AE

P+J=AE

Q+H=AE

S+G=AE

D+F=AE

9/

- Y’a du monde
- Tout le monde est là
- Y ‘a baston
- Y’a le dawa
- Y’a Sabrina
- Y’a du monde
- Tout le monde est là
- Y ‘a baston
- Y’a le dawa
- Y’a Cédric
- Y’a kheira
- Ils sont tous là !
- Y’a du monde
- Tout le monde est là
- Y ‘a baston
- Y’a le dawa
- Y’a Chaima
- Y’a Flore
- Et Léopol
- Y’a du monde
- Tout le monde est là
- Y ‘a baston.
- Y’a le dawa

- Y’a baston
- C’est pas de la blague
- Je rigole pas.
- Tout le monde
- Tout le monde
- Tout le monde
- Tout le monde est là
- Ouais
- C’est dar
- Sérieux
- Je te dis
- C’est dar dar.
- Y’a le dawa
- C’est dar dar
- Truc de ouf
- Téma
- T’es sérieux ?
- Je suis sérieux
- Je te dis
- Trop stylé
- Je te dis
- Aujourd’hui
- Je te dis
- Sérieux
- C’est dar
- C’est dar dar
- Y ‘a baston

10/

- Ok
- Wesh
- Ok
- Ok
- Wesh
- Ok
- Y’ a baston
- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- Man
- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- Man
- Wesh
- Man
- Wesh wesh

11/

- Les cheveux de Bérénice
- Cheveux blonds de Bérénice
- Les boucles de Bérénice
- Les yeux de Bérénice
- Yeux bleus de Bérénice

- Les longs cils de Bérénice
- Et son sourire
- Et le son de sa voix
- Je ne vois plus Bérénice
- Tu ne vois plus Bérénice
- Je hais Bérénice !

12/

- Ils se la racontent
- De trop
- C’est clair
- Ils s’la racontent trop
- On va s’tapper des barres
- C’est trop la honte
- Y’a baston
- Y’a deux boloss
- Y flippent leur race
- Les bouffons
- Les raclos
- Y’a deux bolosses qui se battent
- C’est des ouf
- C’est des ouf patate
- C’est chanmé
- MDR
- C’est mortel
- Nawak !
- Nawak !
- Nawak !

- Bim
- Bada
- Bim
- Bim
- Bada
- Boum
- Boum
- MDR
- Tu l’as dit
- Ouch !
- Sa race
- Ouch !
- C’ est
- Tu me gaves ouch
- C’est relou
- Tu me gaves ouch je te dis
- Sérieux
- C’est
- Une poucave
- Comme tu dis
- Poucave
- C’est ça oui
- Poucave
- C’est ça oui
- Ça m’venère
- Coup de pied
- Poucave.
- Coup de poing
- Poucave

- Patate
- Poucave
- Balayette
- La totale mec

13/

- Sucré ou salé ?
- Sucré
- Mer ou montagne ?
- Mer
- Cigale ou fourmi ?
- Cigale
- Thé ou café ?
- Café
- Ville ou campagne ?
- Ville
- Vélo ou voiture ?
- Vélo
- Si tu devais choisir un mot
- Un mot
- Pour résumer ta vie

14/

- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- Man

- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- Wesh.
- Man.
- Wesh wesh
- Man
- Wesh
- Man
- Wesh wesh
- On va chez qui ?
- Wesh
- On va chez qui ?
- Wesh wesh
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- Wesh wesh wesh.
- On va chez qui ?
- Wesh wesh
- Wesh wesh
- On va chez qui ?
- Wesh wesh wesh.
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- On va chez qui ?
- Après la baston.
- On va au fort.

15/

- Pire
- S’frappent de trop.
- La totale mon frère
- On bouge ?
- On va chez moi
- Wesh
- Ok
- Wesh ma gueule
- LOL
- Faut que je rentre
- Faut que tu rentres ?
- Je rigole pas
- Faut qu’il rentre
- Grave
- Galère
- T’as le seum
- Keum
- T’as le seum
- Deg
- Trop deg
- Tu te tapes l’affiche
- C’est pas de bol
- C’est le daron
- C’est sa reum
- C’est pas de la balle
- C’était bébom
- C’était bébom et toi tu pars
- T’as pas d’vie mon frère

- C’est pas la teuf
- C’est pire que les keufs
- XD
- PTDR
- Faut que j’rentre
- Pas le choix
- C’est la vie qui veut ça
- C’est cheum
- De trop mon frère
- La vie est cheum
- Mais vive la vie
- La vie je la kiffe
- Je la kiffe de trop
- On kiffe pas de trop
- Jamais de trop ça se kiffe la vie

16/

- Légère
- Oui
- Brise
- Se lève
- Tout
- Est
- Léger
- Calme
- Un léger
- Courant
- Oui
- Courant d’air

- J’ai froid
- Re
- C’est
- Tiens
- Toi
- Moi
- Qui
- Voulais je sais

- Si
- Je
- Tu
- Lâche
- Je
- Toi
- Je
- Moi
- En bas
- Dommage

- La vue
- La ville
- C’est
- Oui
- Magnifique
- Oui.
- Vue d’ici

- Ton
- Mon
- Bras
- J’ai
- Retiens
- Mal
- S’il te plaît retiens moi

- La vie est cheum
- Mais vive la vie
- La vie je la kiffe
- Je la kiffe de trop
- On kiffe pas de trop
- Jamais de trop ça se kiffe la vie

- Toi
- Et
- Moi
- Le
- Monde
- Oui
- Le monde est un village
- Un village
- Vu d’ici

- Prends ma place
- Non
- Saute
- Pas encore

- C’est calme ici
- Profitons du temps qui passe.
- Embrasse-moi
- A quoi bon ?

- La vie est cheum
- Mais vive la vie
- La vie je la kiffe
- Je la kiffe de trop
- On kiffe pas de trop
- Jamais de trop ça se kiffe la vie

- La vue
- La ville
- C’est
- Oui
- Magnifique
- Magnifique
- Oui
- Vue d’ici.
- Vue du fort.
- Le vent se lève
- Oui.
- Il nous emporte
- toi
- Et moi

- Il y a du vent
- Je

- nous
- Comment savoir où nous sommes ?
- Comment Savoir où nous allons ?
- Quelle direction prendre ?

- Si tu devais choisir un mot.
- Un mot ?
- Un seul mot un seul pour résumer ta vie ?

- La vie est cheum
- Mais vive la vie
- La vie je la kiffe
- Je la kiffe de trop
- On kiffe pas de trop
- Jamais de trop ça se kiffe la vie

17/

- Dans la rue
- Le silence
- Plus de vacarme
- À présent

- Dans la rue
Le silence
Plus de vacarme à présent
Il suffira de quelques gouttes
Une pluie fine
Une fin de printemps

- Dans la rue
Le silence
Plus de vacarme à présent
Tout petit bout d’écorce
Tout le reste a brûlé
petit bout d’écorce

- Dans la rue
Le silence
Plus de vacarme à présent
Quelques traces
De boue
De pneu
Le souvenir d’une craie.

- Dans la rue
Le silence
Plus de vacarme à présent
Les dernières braises se consument
C’était comment ?
Avant ?

- Dans la rue
Le silence
C’était comment ?
Plus de vacarme à présent
Avant ?

- C’était comment
Avant l’orage ?

- Dans la rue

Le silence

Plus de vacarme à présent

bout d’écorce

Comme un miracle

Comme un signe dérisoire du hasard

Comme un pied de nez au destin

Un petit bout d’écorce

M+E=AE

Aimer c’est résister

FIN

ÇA OU DES CRÊPES…

Françoise Pillet et les usagers des Clubs Améthyste :
Simone Bréhier, Christian Gillot, Françoise Ducos et Hélène Juaneda

Les emprunts aux textes des participants de l'atelier d'écriture apparaissent en police "courrier". Certains sont le résultat de plusieurs textes enchevêtrés.

Un banc au bord de l'étang de Villebon.

Personnages

Monsieur Gorget

Marco, 12 ans

Patricia et Valérie

Késiane, l'indécise

Henri Dunant

Une petite fille

Monsieur Gorget et Marco sont assis sur un banc.

Monsieur Gorget :

- Quoi, quoi, mes souvenirs ? Plus de souvenirs. Ma vie est tellement loin que je ne m'en souviens plus.

Marco :

- Je ne vous crois pas.

Monsieur Gorget :

- Tout est flou. Et si je brasse cette masse informe nommée mémoire, une déferlante va m'engloutir. Et toi avec.

Marco :

- Un seul petit souvenir me suffirait.

Monsieur Gorget :

- Imagine, imagine.

Imagine-moi il y a cent ans, mille ans.

Marco :

- Où étiez-vous, il y a 8 ans et trois mois ?

Monsieur Gorget :

- Ici, sur ce banc, je faisais des crêpes.

Marco :

- Faites un effort.

Monsieur Gorget :

- Je ne suis pas dans un de mes jours-à-efforts.

Marco, *sortant un bloc de papier* **:**

- Sujet de ma rédac pour demain :"Les souvenirs. Les vôtres ou ceux qu'on vous a racontés".

Monsieur Gorget :

- Et alors ?

Marco :

- Vous êtes mon voisin, mon copain, le copain de mon chien Penki : trois raisons pour m'aider.

Monsieur Gorget :

- Questionne ton chien, fouille dans ta mémoire.

Marco :

- Pas de mémoire, j'efface tout au fur et à mesure. Je n'aime que le jour d'aujourd'hui : ce matin, cet après-midi, ce soir.

Monsieur Gorget :

- Invente-toi une pile de faux souvenirs. Tu les veux comment ? Bien cuits, à point, saignants ? Sans saveur ni odeur, comme des chewing-gums sans sucre ?

Marco :

- Je veux un bon gros souvenir baveux, celui qu'on raconte sans mettre de point à la ligne…

Monsieur Gorget :

- …et qui est capable d'endormir une colonie de mouettes rieuses.

Marco :

- Vous avez bien été enfant, un jour ?

Monsieur Gorget :

- Des souvenirs d'enfance, rien de plus facile. Ça traîne partout dans les magazines, ils envahissent même les livres. Prépare ton seau mon gars, ces bêtes-là se ramassent à la pelle :

.… mes meilleures vacances, c'était en Alsace, à Wissember dans un l'hôtel proche de la frontière allemande, des vacances avec mon oncle et ma tante.

Quelque soit l'endroit où ils nous emmenaient, ils nous demandaient toujours où était Paris… On répondait, enthousiastes :

… Oh, Paris ! C'est une belle capitale. On peut voir des gens de toutes les couleurs. La circulation est impossible : des vélos, des autos, des piétons dans tous les sens…

Ou encore, si tu préfères :

… Par ici ou par l'Alsace, où irez-vous en vacances ?

Comme je n'ai pas d'oncle en Alsace, on s'est décidé pour Paris, ou plutôt, pour sa banlieue.

À toi de choisir.

Marco :

- Pas l'Alsace. Pas de cigognes qui promènent des bébés dans leurs becs, pas d'alsaciennes aux ailes de papillons noirs à la place des oreilles.

Patricia et Valérie passent devant le banc en parlant.

Patricia :

- …des ailes de papillons noirs à la place des oreilles : c'est un citroloptère marin. J'en ai vu un au musée de la mer où on nous avait emmené… la première fois que j'ai été en colonie de vacances…

Valérie :

- … en colonie de vacances. Je n'avais jamais vu la mer.

J'avais dix ans. Je regardais les vagues, le sable, le ciel bleu…

Patricia :

- … le ciel bleu, les vagues, le sable, le ciel bleu et le soir…

Valérie ;

- …et le soir, assise sur un banc, j'admirais le coucher du soleil sur la mer, le coucher du soleil, le coucher…

Patricia :

- … le coucher du soleil sur la mer… Je n'oublierai jamais cet instant et …

Patricia et Valérie ressortent

Monsieur Gorget :

- Un début de rédaction, peut-être …

Marco :

- Quoi ? " Il y avait le ciel, le soleil et ma mère ?"

Monsieur Gorget :

- Non, pas ta mère car elle était restée à Asnières et toi, tu étais en colo.
Pas de parents sur le dos, seulement des moniteurs, des copains, des grosses bêtises, des énormes bataille de polochons.

Marco :

- C'est quoi, un polochon ? Un saucisson en peluche ?

Késiane l'indécise entre, passe devant le banc.

Elle lit une liste.

Késiane, l'indécise :

- … et un saucisson en peluche, le cadre pour le petit Arthur, une photo de coquelicots, quelques vocalises, des crêpes au club, un objet scintillant, beaucoup de regrets, un pavé blanc, une heure d'écriture…

Misère de misère, je ne vais jamais trouver tout ça à Auchan !

Elle ressort.

Marco :

- Des idées en vrac, ça fait pas une rédac.

Monsieur Gorget :

- Faut juste les mettre en rang. Allez, allez, bien sages les idées :

… Je me souviens qu'entre le chant et Auchan, pas d'hésitation, il fallait les caser tous les deux, et surtout dans le bon ordre. Le cadre pour le petit Arthur venait toujours après les vocalises.

Qu'y avait-il d'autre au programme ? Ah oui, bosser l'écriture… et les crêpes, toujours les crêpes…

Ma vie à Clamart continuait ainsi…

Marco :

- Vous êtes né à Clamart ?

Monsieur Gorget :

- Oui, mais maintenant j'habite Clamonde. Je fais le tour du monde sans quitter ma rue : Pakistan, Maroc, Chine, Roumanie, Portugal…

Marco prend un bâton et dessine deux lignes sur le sol.

Marco :

- Voilà votre rue, racontez-moi.

Monsieur Gorget *trace des croix* **:**

- Là, c'est chez mon coiffeur, il est arménien. Plus loin, le resto chinois et le kebab.

Marco :

- Dessinez-moi le plan de la maison de votre enfance.

Monsieur Gorget :

- Non, je préfèrerais te dessiner la maison de ma tante. À Colombes.

Cela fait longtemps que je ne suis pas allé à Colombes!

Il dessine sur le sol

Depuis la rue du Cinq Mars, je prends le chemin qui longe la grille des voisins de ma tante. Bien entendu leur chien aboie à s'en rompre les os.

À droite du portail, à côté du fusain, les tombes des vers de terre et des oiseaux que nous avions creusées avec mon cousin.

Puis, là, tu vois mon champs de pommes de terre : 1 mètre carré.

Au fond de la cour, pas de miracle, juste un perron et, là-haut, une porte.

Ce n'était pas dans un hall de gare qu'on arrivait, mais pourtant les bruits de casseroles de cuisine faisaient un grand tintamarre.

Patricia et Valérie reviennent avec un pain

Patricia :

- On peut visiter ?

Monsieur Gorget :

- Avec plaisir mesdemoiselles.

Valérie :

- Je rentre dans le hall carrelé, et je me précipite dans la cuisine pour découvrir ce que nous allons manger.

Patricia :

- Beaucoup de couverts sont prêts. Il y a des invités ?

Valérie :

- Sans doute. Je reviens sur mes pas.

Patricia :

- Regarde : la porte juste à droite de l'entrée est ouverte.

Valérie :

- C'est parce qu'on va déjeuner dans la salle à manger, avec ses chaises rembourrées et son tapis moelleux.

Patricia :

- Mais tu ne pourras pas t'allonger sur le tapis, c'est défendu.

Valérie :

- Tout était défendu dans cette maison !

Patricia :

- Merci pour la visite, au revoir.

Elles ressortent

Marco efface le dessin

Marco :

- Un tapis moelleux, une colo, Auchan, la mer, une tombe de vers de terre, un couché de soleil, mon cousin, un chien qui aboie, un champ de pommes de terre, un tintamarre de casseroles…

On dirait la vente de trottoir de dimanche dernier.

Un ballon roule sous le banc. Marco le ramasse

Un homme vient le chercher

Marco :

- Vous vous appelez comment ?

Henri Dunant :

- Henri Dunant. Pourquoi ? Je dois m'appeler Kevin pour récupérer mon ballon ?

Marco :

- Non. Mais, monsieur Henri Dunant, si vous voulez votre ballon, racontez-moi un souvenir des vos dernières vacances.

Henri Dunant :

- Pas de problème, Jacques sur le toit, et voilà.

Marco :

- Euh… oui, oui… Jacques…et sur le toit… pourquoi pas…

Henri Dunant, *débitant son texte à tout allure :*

- Au repas Jacques avait dit : "Je parie que je suis capable d'aller d'un bout à l'autre du toit, assis sur mon derrière". Et il l'a fait, bien sûr. Il faut dire qu'il est un peu marteau ce Jacques. Il parie sur n'importe quoi et il fait toujours ce qu'il a promis. Il y aura toujours des personnes qui veulent faire des fantaisies.

C'est fini, j'ai payé, rendez-moi mon ballon.

Monsieur Gorget :

- Vite, Marco, écris avant d'oublier :

" Un jour de folie, j'étais monté sur le toit et… "

Marco :

- Pas possible j'ai le vertige.

Monsieur Gorget :

- Si tu refuses toutes les idées, je démissionne et je pars faire des crêpes.

Marco :

- Vous fâchez pas, je vais monter sur votre toit. Et je fais quoi là-haut ?

Monsieur Gorget :

- Tu es seul dans cette immensité de froideur. Un soleil très timide tente de percer. Lui aussi est atteint par le froid, il a du mal à briller dans ce ciel glacial.

Marco :

- Trop beau. On dirait du Balzac.

Et puis…?

Monsieur Gorget :

- Tu regardes au loin… et tu vois … tu vois… tu vois…

Marco :

- …un bateau qui sillonne doucement sur les rivières du midi…

Monsieur Gorget :

- …et tranquillement, doucement, tu écoutes le silence, le bruit du vent dans les feuillages des arbres plantés le long des rives… Seul le bruit du moteur te contrarie un peu.

Marco :

- Trop poétique.

Et les arbres peuvent pas avoir de feuilles si le froid est glacial.

Monsieur Gorget se lève brusquement

Monsieur Gorget :

- Je t'abandonne. Salut Marco.

Marco :

- Sur ce toit, par ce froid de canard ?

Monsieur Gorget :

- Oui, et aussi par ce froid d'oie, et ce froid de cormoran, et ce froid de manchot.

Marco :

- Ma prof déteste les calembours.

Monsieur Gorget s'éloigne.

Marco le rattrape.

Marco :

- D'accord pour le toit, d'accord pour les calembours, pour la poésie, pour Balzac, Molière et La Fayette… même d'accord pour l'Alsace si vous y tenez… et on peut aussi rajouter des montagnes… où un souvenir d'un mec qui changerait toujours d'idée, comme moi aujourd'hui, et qui dirait sans arrêt… :

Bon, eh bien, finalement c'est décidé : je pars demain.

Je laisse les montagnes ici. Je m'en vais…

Monsieur Gorget :

- Tu serais allé où ?

Marco :

- Je n'en sais rien, mais ce qui est sûr, puisque je vous le dis: je décamperais.

Monsieur Gorget :

- Adieu monde cruel ! Adieu, veaux, vaches, cochons…

Marco :

- Je pars, je pars… et comme j'aurais été à Sète, je dirais bienvenue aux dauphins et aux requins.

Monsieur Gorget :

- Et à Sète, tu aurais eu le plaisir de vivre des jours plus agréables, et tu aurais pu

admirer les flamants roses qui trempent leurs pattes dans l'eau tiède des étangs.
Et finalement Sète, ce serait peut-être mieux que Troyes ou Quatre.

Marco :

- Oh vous et vos blagues à un euro !

On entend un grand "flac" venant de l'étang

Monsieur Gorget :

- Ça c'est le bruit d'un petit garçon qui vient de tomber de la rive. Je le vois se débattre dans l'eau. Il n'a pas l'air de s'inquiéter du danger.

Criant en direction de l'étang **:** Tout va bien ?

Une voix d'enfant, off :

- Oui. C'est Jules qui est en train de boire une bonne tasse. Pas de problème, il s'en sort très bien.

Marco :

- Et si je rajoutais un bain dans ma rédac…

Monsieur Gorget :

- Sur ton toit ? Clamart n'est pas Hollywood.

Marco :

- Vous deviez être bon en rédaction.

Monsieur Gorget :

- Non, je n'ai jamais aimé écrire. Enfant, je voulais être boulanger.

Marco :

- Incroyable, enfin un vrai souvenir, homologué !

Il écrit sur son bloc.

"Je voulais être boulanger, mais mon père m'avait obligé à être couvreur. Et tous les jours je montais sur le toit malgré mon vertige…"

C'était quoi votre métier, en vrai ?

Monsieur Gorget :

- Contrebandier de chocolat noir dans les Alpes.

Marco :

- Noir de noir, sans espoir pour ma rédac.

Monsieur Gorget :

- Tes parents ont bien quelques souvenirs…

Marco :

- Au secours. Ils se roulent dedans toute la journée !

Ils vivent dans leur passé et ils ne veulent pas comprendre que les jeunes ne sont plus à l'époque des hommes préhistoriques.

Ils n'ont pas vu le rap arriver et chantent encore le yéyé !

Hier, pour ma rédac, ma mère m'a refilé une lettre que mon père lui avait écrite quand nous étions en vacances.

Marco sort une lettre de sa poche :

" À la pause de midi, j'aime m'asseoir au pied d'un sapin. L'atmosphère est paisible. Je regarde la nature qui s'éteint petit à petit à cause de la température qui rafraîchit et de l'arrivée du froid glacial de l'hiver.

Quand l'heure de rejoindre le bureau arrive, c'est toujours avec beaucoup de regrets que je quitte mon sapin. "

Monsieur Gorget :

- Ton père aimait écrire.

Marco :

- Non. Mon père n'aime rien, pas les jeux de cartes, pas les glaces au caramel salé, pas la lecture, rien, rien. Si, il adore les huîtres, mais il déteste le poisson.

Chez ma grand-mère quand un plat de poisson est au menu, c'est un calvaire. Il mange très lentement, petite bouchée par petite bouchée, et un jour, une arête lui est rentrée dans la gorge. Une catastrophe ! Depuis c'est impossible de lui faire manger du poisson, ou uniquement du poisson pané.

Monsieur Gorget :

- Le dégoût du poisson, un boulanger-couvreur, un sapin si paisible, des flamants roses. Ta rédaction commence à exister. Ajoute un chat auquel ton père refilerait son poisson sous la table.

Marco :

- Il déteste les chats.

Késiane, l'indécise, revient en grignotant un pain.

Késiane, l'indécise :

- Moi aussi j'ai horreur des chats.

Elle se laisse tomber sur le banc en soupirant

Marco :

- Vous avez déniché toute votre liste à Auchan ?

Késiane, l'indécise :

- Je ne suis pas allée jusqu'à Auchan.

J'ai toujours envie de faire plein de choses mais je ne sais jamais par quoi commencer, si bien que je commence tout et ne finis rien.

Par exemple, aujourd'hui, je ne sais pas si je dois me présenter au concours de la reine de Clamart, ou reprendre ma tapisserie de l'église de Honfleur, ou m'élancer sur le trampoline, ou aider mon cousin à ranger son fort militaire avec les tuniques bleues, ou rejoindre le club céramique, ou aller au cinéma voir "Arsène Lutin ", ou acheter une poule pour le jardin de ma grand-mère…

Monsieur Gorget :

- Personnellement, je vous conseille le concours de la reine de Clamart. Vous êtes jolie, vous allez gagner le gros lot.

Marco :

- "Une balade en bateau à Sète"

Késiane, l'indécise :

- Oh merci, je cours m'inscrire. Merci, merci.

Elle sort

Monsieur Gorget*, criant* **:**

- Vous nous enverrez des photos des flamants roses ?

Le ballon roule de nouveau sous le banc

Une petite fille vient le chercher

La petite fille :

- J'ai un souvenir, je vous le raconte ?

Marco :

- Non, plus de souvenirs, à bas les souvenirs, vive l'avenir, même sous le déluge, et la pluie de grêlons, et les tornades de sable, et les catastrophes sucrées-salées te les…

Monsieur Gorget :

- Ne l'écoute pas. Raconte-moi ton souvenir.

La petite fille :

- Ben, une fois, moi, j'ai parié avec mon frère sur celui qui finirait son assiette le premier, et lui, il a parié sur le nombre de "cuisses" dans une clémentine…

Voilà. Donnez-moi mon ballon.

Monsieur Gorget :

- Une vraie famille de parieur !

La petite fille :

- Pas à Parieur, moi j'habite à Clamart. Oh, regardez, les poules sont revenues…

Elle s'enfuit avec son ballon.

Marco :

- Des poules, où ça des poules ? Elle est ouf cette nana.

Monsieur Gorget :

- Elle doit parler des canards.

Marco :

- Ça me dégoûte ces bestioles, ça bouffe n'importe quoi. Une nuit je leur mènerai une guerre punitive. Je viendrai ici avec de la ficelle et du scotch et je leur ferai ingurgiter les croquettes de mon chien.

Monsieur Gorget :

- Ton père n'aime peut-être rien, mais tu n'es pas mieux !

Marco :

- Moi, j'aime ma grand-mère et je lui saute toujours au cou quand elle vient m'ouvrir. Elle râle et

dit : " tu es une brute, un jour tu vas me renverser". On rigole.

Elle adore jouer à la Playstation. "Pas de nostalgie pour mamie" qu'elle me dit.

Rien à en tirer pour ma rédac.

Monsieur Gorget :

- Avec toutes les histoires qui ont défilé devant ce banc, tu as dix rédactions possibles. Lance-toi, tu écris la première ligne…et la suite coulera toute seule…

Marco :

- Attention, attention, voici la rédaction du siècle, 18 /20 assuré, félicitations du jury, acclamations de la foule en délire, un enfant écrivain est né, les filles sont folles de lui, ses parents lui achètent un ordinateur en or, Nike lui offre des baskets pour la vie et Mac Do déroule un tapis de frites.

Il monte sur le banc et déclame **:**

Écoutez, écoutez, un souvenir du tonton de Marco, de la pure vérité :

Un souvenir bien cuit

"Quand j'avais 18 ans, j'habitais Clamonde, un village d'Alsace, au bord de la mer, à égale distance de Sète et de la Suisse. J'étais contrebandier en chocolat et ma passion des canards occupait tous mes temps libres. J'en dressais une compagnie en vue d'un numéro de trampoline pour la foire d'Auchan.

La reine du village, qui me détestait, avait juré de mener une guerre punitive à mes canards. Certaines nuits, elle se faufilait dans l'enclos pour les gaver de croquettes au poisson, farcies d'arêtes. Deux en étaient déjà morts et j'avais dû les enterrer dans le champ de pommes de terre de ma grand-mère.

Fous de rage, mon copain Jacques et moi avions imaginé une vengeance sanglante. Comme la reine du village habitait un pavillon au bord de la forêt, nous avions installé des haut-parleurs dans les sapins et, à 3 heures du matin, nous lui avions balancé des tubes yéyé à lui rompre les os des oreilles.

Éjectée de ses rêves scintillants, les tympans en folie, elle était montée sur son toit pour en appeler à notre pitié.

Quelle pitié ? Elle en avait eu pour mes canards ? Jacques s'étant précipité dans le pavillon pour refermer la trappe d'accès au toit, et vlan, la reine se retrouvait prisonnière, là-haut, par une nuit d'un froid glacial.

- C'est beau la vue ? Tu admires la plage ? Vois-tu les cochons qui parient sur le nombre de vagues en mangeant des cuisses de clémentines ?

- Laissez-moi descendre, criait la reine, je dois aller chez Monsieur Sédéfiani, mon coiffeur.

- Pas question, tu ne redescendras que quand tu auras terminé ta tapisserie de l'église d'Honfleur.

Et aussitôt, à l'aide d'une canne à pêche, je lui balançais sur le toit, la tapisserie trouvée chez elle, avec ses laines de couleurs et ses aiguilles.

- Et si tu râles encore, peut-être bien qu'on ajoutera celle des flamants roses qui trempent leurs pattes dans l'eau tiède de l'étang de Villemonde, lui affirma Jacques.

Ravi de notre coup, nous avions abandonné la reine hurlant sur son toit pour rentrer chez moi, boire une bonne tasse de chocolat et dévorer des crêpes, au chaud devant le feu.

Fin

Vous en pensez quoi ?

Monsieur Gorget :

- La fin est un peu raide.

Marco :

- Pourquoi ? Tout finit toujours par des crêpes, non ?

Monsieur Gorget :

- Si tu le dis…

FIN

AUTREFOIS/ AUJOURD'HUI/ DEMAIN

Françoise Du Chaxel et les enfants de La Petite Bibliothèque Ronde :
Aya Lakhdari, Myriam Dhahoua, Angèle Belarbi

Des enfants

Autrefois

Avant

Il y a longtemps

Jadis

Quoi ?

Jadis

Ça veut dire quoi ?

Il y a longtemps

Dans le temps

Hier

Avant-hier

Avant avant-hier

Fi al maadhi

Quoi ?

Ça veut dire « autrefois » en arabe

Autrefois, c’était quand ?

L’un d’entre eux va chercher une pancarte sur laquelle on peut lire 1945

1945 !

La guerre est finie

La France est libérée

Mais on est rationné

Pas de chocolat

Pas de banane

Pas de gruyère

Et plein d’autres choses

Des choses qui n’existent pas encore

Pas de frigidaire

Pas de stylo à bille

Pas de télévision

Pas de mobylette

Pas de grandes surfaces

Pas d’essoreuse à salade

Pas de Johnny Halliday

Pas d’homme sur la lune

Pas de calculette

Pas d’ordinateur

Pas de Mac’do

Pas de périphérique

Pas d’autoroute

Pas de Titeuf

Pas d’Harry Potter

Le général de Gaulle est président de la république

Il donne le droit de vote aux femmes

L’Algérie est française

Il y a une école pour les garçons et une école pour les filles

Pas de télévision

Tu l’as déjà dit

Qu’est ce qu’on fait le soir alors ?

On écoute la radio

On parle

On lit

On joue

Ah bon !

Un garçon, une fille

Le garçon
Autrefois, il y avait l'école des filles et l'école des garçons.

La fille
Les garçons venaient attendre les filles à la sortie.

Le garçon
Les filles faisaient semblant de passer par hasard devant l'école des garçons.

La fille.
Ou de venir chercher un petit frère.

Le garçon
Des classes entières de filles, le cauchemar !

La fille
Des classes entières de garçons, j'ose même pas imaginer !

Le garçon
Une cour de récréation pour nous tout seuls !

La fille
Des récréations sans recevoir un ballon de foot dans le dos !

Le garçon
Si on n'avait pas de sœur, on savait même pas ce que c'était une fille.

La fille
Parce que maintenant vous savez !
Les filles devaient encore croire au prince charmant !

Le garçon
Au moins, maintenant qu'on est ensemble depuis la maternelle, on se connaît.

La fille
On se fait pas d'illusions.

Le garçon
On se connaît peut être trop.

La fille
Avant on pouvait rêver.

Des enfants

Autrefois

Avant

Il y a longtemps

Jadis

Quoi ?

Jadis

Ça veut dire quoi ?

Il y a longtemps

Dans le temps

Hier

Avant-hier

Avant avant-hier

Fi al maadhi

Quoi ?

Ça veut dire « autrefois » en arabe

Autrefois, c'était quand ?

L'un d'entre eux va chercher une pancarte sur laquelle on peut lire 1965

1965

Le Général de Gaulle est toujours président de la république

L'Algérie est indépendante
Après beaucoup de morts et de chagrins

Les hommes ne pensent qu’à conquérir l’espace

Ils se préparent à aller sur la lune

Pas de chômage

Du travail pour tout le monde ?

Tu finis l’école, tu trouves du travail

Super !

Et pourtant bientôt la révolution

Quelle révolution ?

1968, la révolution de ma grand-mère

N’importe quoi !

La télévision

Oui mais en noir et blanc

Et deux chaînes seulement

Le périphérique

Mais pas de RER

Pas de CD

Des disques vinyle

Pas de walkman

Le rock

Johnny Halliday
Déjà ?
Toujours pas de Titeuf

Toujours pas de Macdo

Les premiers ordinateurs

Pas d’internet

Pas de portable

Les garçons et les filles dans la même école

Il était temps !

Deux filles

Fille 1
Mon grand père vivait en Algérie

Fille 2
Le mien aussi

Fille 1
Il était pied noir

Fille 2
Il était algérien

Fille 1
Il a dû la quitter

Fille 2
Il a dû la quitter aussi

Fille 1
Il aimait l'Algérie ne l'aimait plus

Fille 2
Il aimait l'Algérie mais elle ne pouvait plus le faire vivre

Fille 1
Ses cheveux sont devenus blancs tout d'un coup

Fille 2
Il a vieilli plus vite sans le soleil

Des enfants

Autrefois

Avant

Il y a longtemps

Jadis

Quoi ?

Jadis

Ça veut dire quoi ?

Il y a longtemps

Dans le temps

Hier

Avant-hier

Avant avant-hier

Fi al maadhi

Quoi ?

Ça veut dire « autrefois » en arabe

Autrefois, c’était quand ?

L’un d’entre eux va chercher une pancarte sur laquelle on peut lire 1985

1985 !

Les hommes ne font plus la course à l’espace

Ils ont même oublié la lune

Déjà la pollution

Déjà les marées noires

Le désert qui gagne du terrain

L’Algérie qui a du mal à oublier

Qui est dirigée par un parti unique

Oui mais la télévision en couleur

Et des tas de chaînes

Des feuilletons

La petite maison dans la prairie

Le TGV

Le RER

Les grandes surfaces

La publicité qui nous dit ce qu’il faut acheter

Déjà le chômage

Le terrorisme

Le président de la république s’appelle François Mitterrand

Il aime les livres et les artistes

SOS racisme rassemble beaucoup de monde place de la Concorde

Le premier resto du coeur

Toujours pas d’Harry Potter

Mais toujours Johnny Halliday
Des ordinateurs

Mais pas encore de téléphones portables

Nos parents ont le même âge que nous aujourd'hui.

Des enfants : Maman dit toujours : Quand j'avais ton âge

- On ne choisissait pas ses vêtements
- On mangeait de tout
- On ne répondait pas mal aux adultes
- On ne se battait pas pendant la récréation
- On ne se moquait pas des ses camarades
- On faisait ses devoirs en rentrant de l'école
- On ne regardait pas la télé tous les soirs
- On écrivait des lettres aux grands parents
- On apprenait les tables de multiplication
- On lisait beaucoup de livres
- On jouait à des jeux intelligents

Les enfants ensemble : Et on ne s'ennuyait pas ?

Deux filles.
Une place de village en Algérie, l'été.
Une fille (fille 1) joue au ballon seule, le ballon lui échappe, une autre fille (Fille 2) le ramasse.

Fille 2
C'est à toi ?

Fille 1
Oui, merci

Fille 2
Tu t'appelles comment ?

Fille 1
Aya, et toi ?

Fille 2
Myriam, on joue ?
(*Elles jouent au ballon)*

Fille 1
Je ne t'ai jamais vue ici.

Fille 2
Je viens de France. Je suis en vacances chez ma grand-mère. Tu habites ici ?

Fille 1
Dans une ferme, assez loin du village. Aujourd'hui je suis venue avec mon père qui avait des légumes à livrer.

Fille 2.
Ma grand-mère m'a dit que quand elle était petite, elle n'allait pas à l'école. Tu y vas, toi ?

Fille 1
Bien sûr, mais j'ai du chemin à faire pour y aller. Qu'est ce qu'elle faisait ta grand-mère alors ?

Fille 2
Elle aidait ma mère, s'occupait des frères et sœurs. Ils étaient nombreux, pas comme dans les familles de maintenant en France. Après elle a appris un métier, couturière.

Fille 1
Un beau métier !
Tu as un cartable pour aller à l'école ?

Fille 2
Oui un cartable à roulettes.

Fille 1
A roulettes ? Ici sur nos chemins, ça ne roulerait pas. Moi j'attache mes livres avec une ficelle et je les porte sur l'épaule. Tu habites où en France ?

Fille 2
A Paris, près de la Tour Eiffel.

Fille 1
Ma cousine m'a envoyé une carte postale avec la Tour Eiffel. Il y a des gens qui habitent dedans ?

Fille 2
Mais non, les gens habitent dans des immeubles.
Vous avez de la chance d'être toujours dehors.

Fille 1
Est-ce que tous les gens sont riches à Paris ?

Fille 2
Je ne sais pas.

Fille 1
Ici on est plutôt pauvre. C'est pour ça que beaucoup s'en vont.

Fille 2
Mon grand père était parti aussi. Je dois y aller, grand-mère va s'inquiéter. A demain ?

Fille 1
Je ne sais pas si je pourrai venir. Voilà mon père. Au revoir.

Des enfants

Autrefois

Avant

Il y a longtemps

Jadis

Quoi ?

Jadis

Ça veut dire quoi ?

Il y a longtemps

Dans le temps

Hier

Lbarh

Quoi ?

Ça veut dire « hier » en arabe

Avant-hier

Avant avant-hier

Fi al maadhi

Quoi ?

Ça veut dire « autrefois » en arabe

Autrefois, c’était quand ?

L’un d’eux va chercher une pancarte sur laquelle on peut lire 2012

2012 !

C’est pas autrefois, c’est aujourd’hui

Maintenant

Deba

On est au 21e siècle

Je suis née avec le siècle nouveau

Nicolas Sarkozy n’est plus président de la république

Maintenant c’est François Hollande

Les américains ont réélu Barack Obama

Leur premier président noir

Bouteflika est au pouvoir depuis longtemps en Algérie

Les portables pour tous

Les ordinateurs partout

Nous rêvons tous d’Ipod

D’Ipad

De tablettes

Pas moi

Les jeux olympiques à Londres

Le frère de Laure Manaudou a gagné le 50 mètres nage libre

Usain Bolt est l’homme le plus rapide du monde

Il est jamaïcain

Quelqu’un a jeté une bouteille sur lui quand il a fait son tour d’honneur

Taoufik Makhloufi a gagné la course du 1500 mètres

Il est algérien

L’Espagne a gagné la coupe du monde de foot

Les Français ont été nuls

J’ai arrêté le foot, je fais du Taekwando

Des écrans plats

Des dizaines de chaînes à la télé

Mais tout le monde regarde « Plus belle la vie »

« Le Titanic » est sorti en 3D

J’ai vu le dernier « Kirikou »

« Kirikou, les hommes et les femmes »

Moi j’ai aimé » Alvin et les chipmunks »

Shanah aime « Dora l’exploratrice »

Des millions de gens ont vu « Intouchables » au cinéma

Une nouvelle attraction à Disneyland

Sofiane chante « Dingue de toi Nabila »

Moi j’écoute Céline Dion, ma mère l’écoutait aussi à mon âge

Chez moi, on écoute Cheb Khaled chanter « C’est la vie »

On voudrait tous des baskets Jordan

Les filles ont des chambalas autour du poignet

Un nouveau Titeuf

Il n’y aura plus de nouveau Harry Potter

On a des euros dans les poches

Beaucoup d’usines ferment

Tout le monde parle de la crise

Et de la pollution

On a appris un mot nouveau : « tsunami »

Toujours plus d’enfants qui souffrent

On parle d’énergie solaire

Il y a toujours des guerres

Et des terroristes

Mais les pays arabes respirent

Les filles doivent toujours se battre pour exister

Les garçons se posent des questions

Ah bon ?

Une fille, sa grand-mère
La fille tapote sur son portable

La grand-mère
Je ne pourrais pas faire comme toi, mes doigts sont si maladroits maintenant. On dirait que tes pouces jouent à celui qui ira le plus vite ?

La fille
Mamie, tu devrais quand même changer de téléphone. Il est gros, il est triste, tu ne peux pas le mettre dans ta poche.

La grand-mère
Au moins je vois bien les chiffres ; Autrefois, il y avait des lettres avant les chiffres, les numéros de téléphone commençaient par VAU pour Vaugirard ou VOL pour Voltaire, on savait tout de suite dans quel quartier on téléphonait.

La fille
Des gros téléphones noirs avec un cadran qu'on tournait, je sais. Tu te rends compte le temps que tu mettais à faire un numéro ? Moi, je cherche dans ma liste de copines, je clique et c'est bon.

La grand-mère
Prendre le temps de faire le numéro c'était prendre le temps de penser à la personne que j'appelais. Quand j'avais ton âge, il n'y avait qu'un téléphone pour toute la famille. Il trônait dans l'entrée, quand j'appelais mon amoureux, tout le monde écoutait.

La fille
Quelle horreur, parler à son amoureux devant tout le monde !

La grand-mère
Tu appelles bien tes copains quand tu es dans l'autobus. Tout le monde t'entend. Avant, le téléphone on s'en servait pour annoncer des choses importantes et on devait attendre d'être à la maison. Maintenant, c'est pour tout et n'importe quoi. Et puis ça sert à tout, à prendre des photos, à écouter de la musique, à savoir le temps qu'il fera, à faire les problèmes de maths…

La fille
Ça sert à téléphoner aussi.

Une fille

L’année dernière j’ai visité le Château de Versailles avec l’école
Depuis, je rêve que je vis à la Cour de Louis XIV
J’ai une énorme perruque blanche, des robes magnifiques et des grands décolletés
Des crinolines
Des corsets qu’on serre pour avoir la taille fine
Je me poudre le visage, j’y colle des mouches
A Versailles on dansait, on faisait de la musique, on faisait du théâtre
On se promenait dans les jardins
Les repas n’en finissaient pas
C’était toujours la fête
J’adore

La mère, la fille. La mère est occupée à préparer le repas.

La fille.
Maman, il faut que tu m'achètes de nouvelles baskets.

La mère.
Tu peux attendre encore un peu, les tiennes sont très bien.

La fille
Elles sont vieilles, de quoi j'ai l'air ? Les copines vont se moquer de moi. On pourra aller à Vélizy samedi ? J'ai vu celles que je voulais, j'ai vu un jean qui me plaît aussi. (Elle *lui montre un magazine*) Regarde, comme celui là.

La mère
Quand j'avais ton âge, c'était ma mère qui choisissait mes vêtements. D'ailleurs c'est elle qui les faisait, elle était couturière.

La fille
Et tu les mettais ?

La mère
Bien sûr.

La fille
J'aimerais pas ça.

La mère
C'était comme ça. (*Elle va chercher quelque chose dans la chambre).* Regarde, en rangeant des affaires, j'ai retrouvé un livre que j'aimais bien je le relisais tout le temps. Je ne savais pas que je l'avais gardé.

La fille
Je pourrai le lire ?

La mère
Si tu veux.
En attendant viens m'aider, il y a beaucoup de légumes à éplucher pour ce soir.

La fille
Qu'est ce qu'il y a de spécial ce soir ?
La mère

Ce soir c’est la fête, la fin du Ramadan.

La fille
Si je t’aide, on ira acheter des baskets samedi ?

Une fille et sa mère. *La fille a des écouteurs sur les oreilles*.

La mère :
Qu’est ce que tu écoutes ?

La fille :
Céline Dion, « Parler à mon père », *elle chantonne.*

La mère :
Tu écoutes ça, toi ? Céline Dion, c’était quand j’avais ton âge, « Pour que tu m’aimes encore », *elle chantonne.* Céline Dion et le Raï. Les musiques que j’aimais.

La fille :
Le Raï, c’est l’Algérie. Raconte-moi là-bas quand tu avais mon âge.

La mère :
Je suis née en France, tu sais bien.

La fille :
Et grand-mère ?

La mère :
Elle est née là bas avant la guerre.

La fille :
La guerre ?

La mère :
La guerre d’indépendance.
C’est difficile à expliquer et puis c’est douloureux aussi, beaucoup de morts et de chagrins des deux côtés.

La fille :
Pourquoi grand-père a voulu venir ici alors ?
La mère :

Parce que la France avait besoin d’ouvriers pour ses usines et lui cherchait du travail.

La fille :
Tu te sens algérienne ou française ?

La mère :
Je suis française mais j’ai l’Algérie dans le cœur.

La fille :
Ça ne doit pas être facile.

La mère :
Quand on vient d’Algérie, ce n’est pas comme si on venait du Maroc ou de Tunisie. On a été français, on n’a plus voulu l’être, mais on est venu en France travailler et ceux qui y sont nés sont français. Parfois on ne sait plus qui on est. Quand on va au bled, les regards de ceux qui sont restés là bas nous le font sentir.

La fille :
J’aime bien aller là bas moi. Jouer dehors toute la journée avec mes cousins, c’est super ! Et puis le soleil, je ne m’en lasse pas.

Trois femmes : une petite fille, sa mère, sa grand-mère.
Elles prennent le thé chez la grand-mère.

La petite fille :
Toujours aussi bons tes gâteaux grand-mère.

La grand-mère :
Je sais encore faire les cornes de gazelle tu vois. *(A sa fille)*
J'ai rendez vous chez le médecin, tu m'emmènes ?

La mère :
Tu ne vas pas bien ?

La grand-mère :
Je vais très bien, mais j'aime bien aller chez lui, on parle de l'Algérie.

La mère :
De l'Algérie ?

La grand-mère :
Ses parents ont vécu là bas, des pieds noirs comme on disait.

La petite fille :
Pieds noirs ? (La *grand-mère ferme les yeux et semble somnoler*)
Grand-mère, tu t'endors !

(Rêve *de la grand-mère)*

Elles sont toutes les trois en voiture. La mère conduit. Elle s'arrête devant une banque, met un foulard sur son visage, entre dans la banque, braque l'homme qui est au guichet. Pendant ce temps la grand-mère se met au volant, lorsque sa fille revient avec le butin, elle démarre en trombe, brûle les feux rouges et revient chez elle à grande vitesse.

On est à nouveau à la table où elles prennent le thé. La grand-mère se réveille en sursaut.

La grand-mère :
Où on va cacher l'argent ?

La mère :
Quel argent ?

La grand-mère :
Tu sais bien.

La petite fille :
Grand-mère, tu t’étais endormie, tu as rêvé.

La grand-mère :
Maintenant grand père pourra me laisser la voiture, je sais conduire !

La petite fille :
Grand-mère, tu n’as pas le permis !

La grand-mère
Demain, c’est moi qui viens te chercher à l’école. En voiture !

D*es enfants*

Demain

Un jour

Bientôt

Plus tard

Dans le futur

Radua

Quoi ?

Ça veut dire « demain »

Demain c’est quand ?

L’un d’entre eux revient avec une pancarte où on peut lire 2050

2050 !

Plus de banquise

Plus d’ours blancs

Plus de pétrole

Plus d’eau potable

Mais des pays sous les eaux

Les hommes ont exploré la planète Mars

Ils se font la guerre

Encore ?

Le président de la république est noir
Pas possible !

On a supprimé la jalousie

Ça m’étonnerait

On avale des pilules pour se nourrir

Plus d’épinards alors ?

Plus d’épinards !

Ouais !

FIN